

La desquamation des récifs

Aline Poulin

Numéro 128, février 2011

Arbres

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64589ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poulin, A. (2011). La desquamation des récifs. *Moebius*, (128), 41–46.

ALINE POULIN

La desquamation des récifs

*And death is old
But it's always new
I freeze with fear
And I'm there for you*

Leonard Cohen
There for you

Exister dans un sac

Au ralenti ta mère prend le sac à poubelle
trop grand pour ses affaires
cette expression comme un condensé de son existence
le silence rompu par le léger froissement du sac au contact
d'une chaussette orpheline
d'un pyjama
bien repassé
d'un couvre-pieds
ta mère lit le nom
cousu sur chaque morceau lentement
tu suis ses doigts noueux hésitent sur les lettres majuscules
elle presse le sac contre elle en retire tout l'air
tu ne vois plus
rien.

Chasser le marabout

Cube éponge au bout de son bâtonnet tu frôles les dernières
syllabes qu'il échappe
encore quelques spasmes qui ne veulent pas dire *je suis*
vivant
la trajectoire d'une gouttelette ce matin encore organique
épuise
ta rage entre les spectres vert hôpital
cette musique familière dans ta tête la plainte d'une scie
à chaîne
et les copeaux que tu retirais de ses cheveux
et les dimanches soirs dans l'établi son rituel tu le suivais
tu l'observais limer les dents de métal sur quelques pages
de *Perspectives*
la brûlure de ce nouveau souvenir

je refuse j'ai beau refuser j'ai refusé j'ai eu beau refuser la
conjugaison et autres
règles élémentaires m'assujettissent
tintamarre tintamarre tintamarre marre marre marabout
j'ai sept ans dans la forêt
je chante pour apprendre
la vie d'ailleurs
marabout marabout marabout bout
bout à sept ans ma maîtresse m'a sauvé la vie.

Les gestes parapluie

Soulever le drap à ses pieds
ouvrir un peu les stores se nettoyer les mains encore
raser la peau pelure creusée par les rigoles
remplacer l'eau du vase jeter un coup d'œil à la fenêtre
aux fleurs assorties impressions poussiéreuses d'un film en
noir et blanc.

L'avant-l'après de cet automne-là
le bruit du rasoir électrique et tout s'achèvera dans ce geste
banal.

Que connaît-il encore ce matin-là de toute durée éternel-
lement
interdit par le discours des vivants?

Je parle du mal qu'il sent à la place des jambes autrefois ma
main rencontre un drap lisse.

Fins pratiques

La bouche remplie de sciure je n'oublie pas ma propre respiration maintenant.

Il devient un croquis à toutes fins pratiques sans aucune profondeur. Une convulsion plus fébrile le catapulte en ce moment un losange aplati des ouvertures semblables à de simples traits parallèles obscurs des angles trop pointus un œil aspiré par la force de la gravité.

Son espace se rétrécit devient une ligne d'horizon.

Encore un soupir et je reste étrangère à toutes les fins pratiques.

Alliances de boue

Arômes d'agrumes et de désinfectant percent mon brouillard matinal est-ce toujours le matin dans la boue je respire la nuque me démange qu'on m'arrache ces racines autour de la poitrine brûlez tous ces saules j'ai dit est-ce bien le matin

des arbres s'abattent sur moi dans leur fracas font rouler le soleil sur mon dos

des lèvres immenses remuent sous mon nez j'esquisse des signes vite stop une ruade l'effort me dessèche personne plus vite personne vous parlez trop fort STOP

aller soigner mon cheval les chaînes s'emmêlent trop longues jusqu'aux billots il enfonce ses naseaux dans la neige la boue la neige la boue la boue j'ai froid tous les matins à côté de mon cheval j'ai mangé mon cheval je souris à une femme je m'élançe vers elle regarde l'objectif de la caméra je lève le bras debout sur ma corde de bois heureux rafiot instable je m'accroche à son alliance usée les constellations douces que forment ses blanches cicatrices

l'écho des sabots me rend fou le cheval écume mord jusqu'à la moelle

le bras que j'oublie
dans la boue.

Un certain angle

Défilé de troncs violemment horizontaux on dirait une
danse de ligne
droite mais il ne se ressemble pas mais il ressemble à la
photo
sous un certain angle

le deuxième jour des taches sur ses tempes me sortent de
mon état
de torpeur

toute une vie pour compléter 360 degrés
autour de sa chair durcie ma main malhabile
sur son front j'allais dire l'exactitude du mot GLACÉ « qui
n'est pas à la température normale du corps » à quel point
l'utilité d'un dictionnaire en pareille situation ne saurait
être sous-estimée

les taches grandissantes sur ses tempes deviennent des
mots pâles comme ces dessins qui me fuyaient
avant que je sache
lire.